

Passer de la nouvelle au roman exige du souffle

Une amie cuisinait remarquablement. Chaque fois qu'elle nous invitait à sa table, de l'entrée au dessert, tout était un régal.



Elle faisait aussi de succulentes confitures, qu'elle offrait généreusement à la moindre occasion.

Ses gelées de coings et de groseilles rencontraient un tel succès qu'elle décida de les commercialiser; les clients affluèrent.

Elle dû acheter de plus grandes marmites, beaucoup plus de fruits et des sacs de sucre. Son petit commerce se transforma en entreprise. Mais ce n'était plus les mêmes confitures...

Préparées en grande quantité, leurs saveurs s'était affadies. Cette anecdote m'a conduit à un rapprochement avec l'écriture. En effet, j'ai rencontré plusieurs fois des personnes excellent dans l'art d'écrire des nouvelles. Leurs histoires enthousiasmaient ceux qui les lisaient. Ces derniers encourageaient inmanquablement l'auteur à se lancer dans l'écriture d'un roman. Ce qu'elles firent.

Et là, patatras ! L'histoire qu'elles avaient choisie de raconter ne tint pas la distance.

On s'ennuyait vite après avoir lu quelques pages

Ceci pour dire que tous les nouvellistes ne pas automatiquement de bons « littérateurs de fond »

Une idée exploitable brièvement dans une nouvelle peut servir de base à un roman, mais encore faut-il avoir le souffle pour la développer sur des centaines de pages. Sinon, plus on l'étire plus son intérêt diminue.

(...) *le roman est une forme exigeante, probablement la plus accaparante, celle qui requiert le plus d'énergie intellectuelle*(...) David Lodge, [interview de l'auteur](#) par le

magazine Pleine Vie, avril 2016